

Alcool à gogo dans les fêtes étudiantes

Quand la défonce fait partie du cursus

Comas éthyliques, blessures, accidents de la route... trop de soirées se transforment en orgies alcoolisées, notamment dans les grandes écoles, qui courent le risque de voir leur image entachée. Quelques directeurs commencent à chercher la parade

A partir d'une certaine heure, ça vomissait dans les coins, les gens titubaient grave. Une de mes copines s'est fait piétiner ! Franchement, le gala Dauphine, je n'ai jamais rien vu de pire en région parisienne ! » Et elle s'y connaît, Alice (1) ! Étudiante en quatrième année d'une école de commerce parisienne, elle l'avoue volontiers : « Les premières années, tu ne penses qu'à ça ! Dans la journée, tu bosses avec tes nouveaux potes et, le soir, tu sors avec eux. Tu bois, bien sûr, ça permet de lâcher. » Les étudiants « lâchent », comme ils disent, selon une habitude importée d'Europe du Nord et appelée *binge drinking*, ou « alcool défonce » : ils boivent en très peu de temps d'énormes quantités d'alcool. Surtout en fin de semaine. Une pratique qui peut les mener à l'hôpital. Dans un récent « Envoyé spécial » (2), on voit une équipe de la Croix-Rouge, lors du gala d'une grande école d'ingénieurs à Amiens, ramasser à terre, dehors, un étudiant en coma éthylique. Une « urgence vitale » : le jeune homme risque une hypothermie ou de s'étouffer dans son vomi. Il y en aura un autre, plus tard, tombé raide à l'intérieur. Le champagne coule à flots, gratuit.

Banal. A chaque soirée étudiante ou presque, Samu, pompiers ou Croix-Rouge sont appelés à la rescousse. « On voit aussi pas mal de chutes et d'arcades sourcilières ouvertes », note un secouriste des Hauts-de-Seine. Parfois c'est le drame. En novembre dernier, le président de la Junior-Entreprise de l'Isep, 22 ans, est mort par hydrocution lors des rencontres des Juniors Entreprises en Vendée, tombé dans un étang en rentrant se coucher après une soirée bien arrosée. En septembre 2005, sur le campus de Châtenay-Malabry, un étudiant de l'École centrale, accompagné dans sa chambre par des copains après une soirée très alcoolisée, ne s'est jamais réveillé.

Champions en consommation d'alcool :

les étudiants des grandes écoles. Selon une enquête de la Mutuelle des Etudiants (3), 45% d'entre eux (23% des étudiants en médecine) consomment de l'alcool une fois par semaine, et 10% deux ou trois fois par semaine (contre 6% pour l'ensemble des étudiants). Pourquoi eux ? La pression de la sélection, peut-être. Leur train de vie aisé, sûrement. Le rôle aussi des bureaux des élèves (BDE), alors que les universités n'en ont pas. « Les plus grosses beuveries, souligne un élu de BDE, c'est dans les écoles où les BDE ont des gros moyens. » Plus les étudiants sont sponsorisés par les entreprises, ou dotés de gros budgets par leur direction, plus ils peuvent proposer des open bars – alcool gratuit à volonté – ou des boissons fortes à très bas prix.

Toutes les écoles organisent des fêtes, une fois par semaine ou par mois, dans leurs locaux ou en boîte. En région parisienne, outre les soirées de Dauphine, les étudiants

apprécient celles de Supélec ou d'HEC. Le campus de Jouy-en-Josas accueille une fête tous les jeudis et certaines sont open bar jusqu'à l'aube (pour une entrée de 15 à 20 euros). A l'Essec, le BDE met sur pied une soirée par semaine et un mini-gala par mois dans les boîtes de nuit de Cergy-Pontoise, parfois en open bar. « Un bon BDE, décrypte Alice, c'est celui qui propose des prix intéressants pour aller se tourner la tête... »

Les élus du BDE d'une petite école de commerce parisienne acceptent de raconter l'organisation de leurs fêtes – à condition de ne pas citer de noms : « On n'est pas les pires mais c'est mauvais pour l'image... » Certes. Dans leur local : des papiers, des cartons, un canapé avachi, des affiches de fêtes ou de marques d'alcool. Une bouteille de whisky vide traîne devant un ordinateur... Pour se faire élire au BDE, les étudiants organisent une journée de « campagne électorale », en mai. La « campagne » consiste à distribuer gratuitement nourriture, boissons alcoolisées, cadeaux aux « électeurs ». Pour financer cette opération, chaque liste a signé un accord avec un alcoolier. Si la liste qu'il soutient est élue, l'alcoolier décroche le « contrat alcool » de l'année suivante.

En septembre, c'est le week-end d'intégration, le WEI (prononcez « ouaille »). Tous les étudiants se retrouvent dans un centre de vacances pour trois ou quatre jours de fête. Et de beuverie. « On signe un papier dans lequel il est bien dit qu'on n'a pas le droit d'emporter de l'alcool. En fait, c'est ce qui pèse le plus lourd dans les sacs... » Donc, ça picole toute la journée, en douce. Le soir, le BDE prend le relais et propose des verres d'alcool fort à 2 euros, grâce aux prix gentiment négociés avec l'un ou l'autre des géants français de l'alcool. Et les soft, c'est combien ? « Euh ! Y a pas de prix, personne n'en demande... » Dans l'année, le BDE organise une fête par mois en discothèque,

Côté volant, ça roule pour eux...

- Des associations incitent par divers moyens les jeunes à ne pas prendre le volant quand ils ont bu :
- Voiture and co : 01-49-00-08-88 ; www.voitureandco.com.
- La Mutuelle des Etudiants intervient en soirée à la demande des BDE. 32 60 (0,15 euro/min), dites « Imde ». Mail par le site www.imde.com, rubrique Contact.
- La Route des Jeunes : 01-40-56-33-51 ; www.laroutedesjeunes.com (actions plutôt dans les discothèques). ■